

Le cultivateur qui ne veut pas nuire au bien et à la santé de son bon trotteur fera son possible pour lui donner les meilleurs soins durant la saison d'hiver. S'il voyage dans les gros froids, souvent accompagnés de ces vents perçants, il aura la précaution de le couvrir d'une couverture en laine pendant les moments d'arrêt.

La suppression subite de la sueur peut amener des désordres dans l'organisation et causer une pleurésie, une fièvre, etc.

Combien de cultivateurs tiennent constamment une couverture sur leur cheval dans l'écurie et n'ont aucune prévoyance pour lui lorsqu'il se trouve en dehors. Ne voit-on pas tous les jours des hommes assez insensibles, assez peu soucieux de la conservation du cheval pour le laisser au-delà d'une heure attaché devant une porte ou sous un appentis, sans se donner la peine de mettre une couverture sur ses reins. N'est-ce pas abuser de sa patience que de faire ainsi ?

L'homme intelligent et désireux de conserver en bonne condition son ami fidèle, se gardera bien de commettre une semblable indifférence, s'il a un bon cœur il cherchera dans toutes les occasions à le soulager de ses misères par de bons traitements.

En le sortant de l'écurie il mettra sur son cou, sur ses reins et devant son poitrail une couverture plus épaisse que celle qu'il avait dedans. Aussitôt attelé, il s'empressera de partir au lieu de le laisser prendre un frissonnement. En partant, le mieux est de le mettre sur le trot ordinaire, car en conduisant au pas, le froid s'emparera de lui et peu après le rhume. Etant forcé de s'arrêter en route, que ça soit le moins longtemps possible, vu qu'il doit avoir transpiré et qu'un changement subit pourrait avoir des suites regrettables. Ne le placez jamais le nez au vent, encore moins entre deux bâtisses ou à l'encoignure d'une rue, fuites en sorte que la voiture soit tournée de façon à le garantir du courant d'air.

Tout homme avant de partir pour un voyage portera son attention sur l'état du harnais pour voir s'il n'y aurait pas quelque chose qui pourrait blesser sa bête. Il regardera aussi en dessous de la voiture au cas que des clous ou vis sortant des lisses occasionnent une tire épuisante; en un mot il verra à ce que rien ne soit nuisible et désavantageux au cheval qui, malheureusement, en a assez de voyager dans des chemins le plus souvent mal entretenus, sans qu'on l'expose à des souffrances par notre négligence. S'il a du cœur et du bon sens, il ne craindra pas non plus de s'adresser aux officiers chargés de voir à l'entretien des chemins pour les forcer, les obliger d'arranger ou de faire arranger ceux-ci de manière que nous ayons en tout temps une circulation facile. S'il réussit dans cette entreprise, dont les suites seraient si salutaires pour ces pauvres bêtes, ne serait-il pas heureux d'avoir accompli un acte qui contribuerait beaucoup à donner du soulagement à des êtres qui, assurément, méritent le plus notre pitié, notre reconnaissance.

Outre la question de conservation, il y a aussi la question d'intérêt. En effet tout cheval forcé de voyager par des voies de communication mal entretenues est promptement épuisé. Ceci n'est pas pour les cultivateurs, car ils surchargent rarement leurs chevaux; mais je veux, pendant que j'en suis sur ce su-

jet, dire un mot pour ces charretiers que nous voyons le plus souvent dans les villes, ces hommes féroces et brutaux qui mettent sur le compte de la lâcheté la difficulté qu'éprouve un cheval à tirer sa voiture. Eh quoi! ne voit-on pas tous les jours de ces hommes cruels et barbares qui frappent sans relâcher un ami si dévoué pour eux, un ami qui, pour leur aider à vivre, se livre sans réserve et s'excède le plus souvent pour obéir? Ce cheval, ainsi sermoné, peut-il résister longtemps à de semblables traitements? ne mourra-t-il pas exténué de fatigue et souffrant des coups que lui aura donnés son implacable ennemi, son malheureux tyran? — (A suivre).

De l'emploi du temps.

On a beau nous dire que le temps est l'étoffe dont la vie est faite, nous ne nous rendons pas bien compte que quand nous perdons une heure c'est une heure de notre vie que nous gaspillons et que nous devrions être avare; mais il y a malheureusement dans la vie une illusion perpétuelle; ce que nous voyons toujours devant nous, ce n'est pas le présent, c'est l'avenir.

Nous disons trop souvent: A demain les affaires sérieuses; ce que nous ne faisons pas aujourd'hui, nous le ferons demain. Mais demain viendra-t-il? demain c'est le grand ennemi d'aujourd'hui; c'est lui qui paralyse nos forces et nous réduit à l'impuissance en favorisant chez nous l'inaction.

La première règle de toutes pour bien employer le temps, c'est de se lever de bonne heure. Il y a un vieux proverbe qui dit: "Se lever tôt donne santé, fortune et sagesse," assurément les trois choses les plus précieuses du monde.

Comment se lever tôt donne-t-il la santé? C'est au médecin à l'expliquer. Cependant tout le monde sait que la fraîcheur du matin inspire une énergie, une activité qu'on ne possède jamais le soir. C'est le matin que les oiseaux chantent, que la nature s'éveille; il faut faire comme la nature, c'est la règle par excellence.

Comment se lever tôt est-il fortune? J'ai fait à ce sujet une grande découverte que je vais vous communiquer. Qu'est-ce que la richesse?

C'est du travail accumulé. Pour travailler il faut avoir du temps; pour avoir du temps il faut se lever de bonne heure.

Qu'est-ce qu'une journée de travail? Ordinairement on l'évalue à dix heures, de huit heures du matin à huit heures du soir, avec deux heures pour la nourriture et le repos. Eh bien celui qui se lève à 7 heures a par mois trente heures de plus, et la fin de l'année 365 heures de plus dont il dispose, par conséquent plus d'un mois de travail utile.

L'année pour l'homme qui se lève à sept heures, a treize mois, à supposer que pour celui qui se lève à six heures, elle en a quatorze; elle en a quinze pour celui qui se lève à cinq heures. En d'autres termes vous vivez d'autant plus longtemps que vous vous levez plus matin.

La fortune va chez les gens qui se lèvent de bonne heure; l'occasion passe en courant, il faut la prendre aux cheveux; mais quand on est dans son lit, on ne prend rien.